



CLASSIQUES
GARNIER

« [Pièces liminaires : *Le prélude, À l'honneur de Sylvie* et *À Monsieur de Montauron*] », *Cahiers Tristan L'Hermitte*, n° 14, 1992, p. 5-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3999-5.p.0005](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3999-5.p.0005)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1992. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.



Portrait de Sylvie dans le manuscrit des *Plaintes d'Acante* (1633).
Dans le cartouche, lire :

*Ce bel objet lance une flame
Qui ne doit brusler que les Dieux ;
Car les Vertus sont dans son Ame
Comme l'Amour est dans ses yeux.*



A
M O N S I E V R
D E
M O N T A V R O N .

O D E .



MONTAVRON, les Edifices
Du plus beau marbre éclatans,
Sont de pompeux Sacrifices
Offerts à la faux du Temps.
*Les Dieux auoient basty Troye
Qui bien tost seruit de proye
A de grands embrasemens :
Et de ses Palais superbes ,
A peine l:s fondemens
Se treuuent parmy les herbes.*

A

A L'HONNEUR DE SYLVIE

STANCES

*Sauantes Filles de Memoire,
Qui d'un espoir de gloire
Sur vostre double Mont, flatez les beaux esprits ;
Le n'ay point de regret d'auoir suiui vos traces,
Et vous rens mille graces
Des celestes secrets que vous m'avez appris.*

*Sans doute mes vers sont plus rares
Que ceux de ces Barbares
Qui pour vous obliger font d'inutiles vœux :
Et certain desormais qu'ils ont de l'excellence,
Je puis sans insolence
Permettre qu'un Laurier me presse les cheueux.*

*Quelle plume au siècle où nous sommes
Du simple auçeu des hommes
Pourroit avec raison flater sa vanité ?
Et ie voy toute-fois, que ma fortune est telle
Qu'une voix immortelle
Asseure mes escrits de l'immortalité.*

*Mes chansons ont charmé l'oreille
D'une ieune Merueille
Dont l'aymable presence enchante tous les cœurs :
Elle treuve en mon stille vne douceur extresme
Et confesse elle mesme
Que i'ay beaucoup de grace à monstrier ses
rigueurs.*

*Certes, ses bontez sont estranges ;
Le n'ay mis ses louanges
Qu'au Tableau que j'ay fait des rigueurs de ses
lois :
Cependant à ma gloire elle dit mille choses
D'une bouche de Roses
Qui pourroit d'un seul mot fauoriser des Rois.*

*Il faut confesser que Syluie
Est la honte et l'enuie
De tout ce que l'on void de parfaictes Beutez :
Et que ce rare Objet a bien plus d'auantage
Sur le plus beau visage
Que le Soleil n'en a sur les moindres clartez.*

*Mais ses vertus incomparables
Sont vrayment adorables ;
Rien n'est égal aux dons qu'elle a receus des
Cieux :
Et quelques doux apas que tout le monde y loüe,
Il faut que l'on auoüe
Que son ame est encor plus belle que ses yeux.*

*Maistres de la Terre et de l'Onde,
Venez du bout du Monde
Voir ces beautez sans nombre et sans compa-
raison :
Amour est mon tesmoin, si je dis que ses flames
En surprenant vos ames,
Ne leur scauroient donner de plus belle prison.*

TRISTAN.

*A MONSIEUR
DE MONTAURON*

ODE

*MONTAURON, les Edifices
Du plus beau marbre éclatans,
Sont de pompeux Sacrifices
Offerts à la faux du Temps.
Les Dieux avoient basti Troye
Qui bien tost servit de proye
A de grands embrazemens :
Et de ses Palais superbes,
A peine les fondemens
Se treuvent parmy les herbes.*

*Mais les vers du grand Homere
Sont encore glorieux,
Malgré la Parque severe
Et les ans injurieux.
Par eux on void comme Achille
Traine à l'entour de la ville
Le corps d'Hector terracé :
Et fait d'un bras redoutable
De son amy trépassé,
La vengeance memorable.*

*Le Temps a détruit de Rhodes
Le grand Colosse d'airain :
Mais non pas gasté les Odes
De l'agreable Thebain.
Et quoy que Mars ait pû faire
Pour se rendre tributaire
Ce Lieu qui fut sans pareil ;
Une chançon plus qu'humaine
Nous apprend que le Soleil
En fit son premier Domaine.*

*Ces Ouvrages magnifiques
Après vingt Siecles passez,
Marquent des noms heroïques
Qui ne sont point effacez.
On connoist par cette Muse,
Le prince de Syracuse
Dont le cœur fut relevé :
Et les lumieres secrettes
De l'Enfant qui fut trouvé
Sur un lit de violettes.*

*Aussi les grands Personnages,
D'un désir de gloire épris,
Ont souhaité leurs Images
De la main des Beaux Esprits.
Mesme le grand Alexandre
Dont le cœur osa pretendre
L'Empire de l'Univers ;
Soupira par fois d'envie
De voir peints en de beaux Vers
Les Miracles de sa vie.*

*Mais si les sons de ma LYRE
Sont heureusement goustez :
Le Sort n'aura point d'empire
Sur le nom que vous portez.
Par ce digne tesmoignage
Qu'estimera d'Age en Age
Toute la Postérité :
J'establiray la memoire
De la generosité
Qui vous donne tant de gloire.*

TRISTAN.